



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

69 | automne 2015

Travailler à Paris (XIII^e-XVI^e siècle)

Véronique LAMAZOU-DUPLAN (dir.), *Signé Fébus, comte de Foix, prince de Béarn. Marques personnelles, écrits et pouvoir autour de Gaston Fébus*

Paris, UPPA – Somogy éditions d'art, 2014, 223 p.

Marie-Lise Fieyre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7678>

DOI : [10.4000/medievales.7678](https://doi.org/10.4000/medievales.7678)

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 222-224

ISBN : 978-2-84292-444-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Marie-Lise Fieyre, « Véronique LAMAZOU-DUPLAN (dir.), *Signé Fébus, comte de Foix, prince de Béarn. Marques personnelles, écrits et pouvoir autour de Gaston Fébus* », *Médiévales* [En ligne], 69 | automne 2015, mis en ligne le 12 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7678>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Véronique LAMAZOU-DUPLAN (dir.), *Signé Fébus, comte de Foix, prince de Béarn. Marques personnelles, écrits et pouvoir autour de Gaston Fébus*

Paris, UPPA – Somogy éditions d'art, 2014, 223 p.

Marie-Lise Fieyre

RÉFÉRENCE

V. LAMAZOU-DUPLAN (dir.), *Signé Fébus, comte de Foix, prince de Béarn. Marques personnelles, écrits et pouvoir autour de Gaston Fébus*, Paris, UPPA – Somogy éditions d'art, 2014, 223 p.

- 1 Cet ouvrage collectif, qui a été précédé de rencontres scientifiques et d'expositions¹, est le résultat d'un programme de recherche dirigé et coordonné par Véronique Lamazou-Duplan, entre 2012 et 2014, sur le thème « signatures, écritures et pouvoirs autour de Gaston III, comte de Foix, dit Fébus » (UPPA/ITEM). Il ne se limite pas à la seule question de la signature mais, en s'inscrivant dans le renouveau historiographique dont ce sujet a fait l'objet ces dernières années, il l'intègre dans une réflexion plus vaste sur les pratiques de l'écrit et des marques d'individuation pensées comme des supports de pouvoir et de communication politique. La signature, point d'ancrage de l'étude, permet de solliciter tous les domaines scientifiques pouvant interagir avec l'action de signer, dans une perspective pluridisciplinaire.
- 2 Les communications ont été organisées en trois sections, elles-mêmes sous-divisées en deux ou trois thèmes. La première section, « Gaston III comte de Foix, dit Fébus, prince du XIV^e siècle » permet d'appréhender le contexte politique dans lequel évolue le comte de Foix. La deuxième, « *Febus, Febus avant, Febus comes, Febus me fe...* Signatures et marques personnelles dans la pratique de l'écrit et du pouvoir », entend mettre en lumière les utilisations variées des marques d'individuation par le comte et leur

rapport au pouvoir. Enfin, la troisième section, intitulée « Pratiques personnelles de l'écrit au XIV^e siècle, du comte soleil aux paysans », aborde le lien existant entre l'oral, le support écrit et les relations de pouvoir.

- 3 La première partie de l'ouvrage s'ouvre sur quatre articles permettant une contextualisation du pouvoir de Gaston III au XIV^e siècle. Ce dernier est à la tête d'un ensemble politique composite en contact avec trois espaces d'importance : le royaume de France, les territoires continentaux sous domination anglaise et la Navarre. Dans le cadre de la guerre de Cent ans, le comte de Foix mène une politique pragmatique en fonction des intérêts locaux et de l'évolution des rapports de force franco-anglais. Le but du comte est de conserver une relative autonomie politique (Véronique Lamazou-Duplan) en s'appuyant principalement sur l'héritage symbolique du lignage des Foix (Claudine Pailhès). Finalement, Gaston III est l'auteur d'une construction politique éphémère fondée sur un pouvoir personnel associé aux traditions politiques des régions sous son autorité. Un « art de l'esquive » (p. 142) caractérise son jeu politique (Dominique Bidot-Germa et Véronique Lamazou-Duplan) et montre son intelligence politico-stratégique, particulièrement manifeste dans son opposition avec la famille d'Albret (Anne Goulet).
- 4 L'étude du pouvoir de Gaston III est ensuite étendue aux chroniques qui contribuent à donner de lui une image contrastée. Le drame d'Orthez, en 1380, apparaît comme un évènement cristallisant sur lequel les points de vue des chroniqueurs varient en fonction de leur lieu de rédaction et de leur allégeance politique (Véronique Lamazou-Duplan). On assiste alors à la construction d'un « mythe » fébusien, d'une double légende – noire et dorée – de son temps et après sa mort (Paul Mironneau). Les approches biographiques et géopolitiques, associées à l'étude de la production littéraire sur le personnage, permettent de fournir une contextualisation, mais surtout de souligner la variété des facteurs et des rapports de forces pouvant influencer l'utilisation des signes de pouvoir.
- 5 Les marques personnelles et leurs relations avec le pouvoir comtal sont considérées à travers trois objets d'étude : le surnom *Fébus*, la pratique de la signature et la « mise en signe du pouvoir du prince ». Werner Paravicini pose l'hypothèse d'un lien entre l'adoubement de Gaston de Foix (après 1355), le voyage en Prusse (1357-1358) et la première mention du surnom (1360), qui fonde l'identité du comte de Foix en apparaissant, notamment, dans des compositions musicales (Gilles Dulong).
- 6 *Fébus* devient surtout l'élément principal de la signature de Gaston III. Le comte s'inscrit dans le phénomène de développement des signatures comme instrument de pouvoir à partir du règne de Jean II le Bon, tout en se démarquant du modèle royal (Claude Jeay). La signature comme instrument de pouvoir permet aux princes – comme les Évreux-Navarre – de se positionner politiquement par rapport à la couronne de France (Philippe Charon). En signant dès 1360, le comte de Foix se saisit d'un outil politique majeur. Il forge ainsi sa propre identité et la fait reconnaître, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses possessions territoriales. La signature devient « une mise en scène de soi » (p. 100). Elle symbolise l'autorité comtale (Véronique Lamazou-Duplan et Ghislain Brunel), sans qu'il soit établi qu'elle ait été influencée par la pratique signataire des notaires béarnais (Dominique Bidot-Germa et Véronique Lamazou-Duplan). Témoignage du gouvernement personnel du comte, l'action de signer est à mettre en lien avec la volonté d'une construction politique et administrative d'un territoire, comme c'est aussi le cas pour les Armagnac (Guilhem Ferrand).

- 7 Or, la « mise en signes » du pouvoir du prince passe par différents vecteurs. Les armoiries demeurent très traditionnelles, laissant au surnom le rôle d'identifiant personnel (Laurent Macé). Le symbole et la diffusion du surnom sont accrus par la frappe du florin d'or (Marc Bompaire). Associé à d'autres signes identitaires, il permet une affirmation du pouvoir de Gaston III sur le modèle d'un pouvoir princier, notamment par le biais des monuments (Françoise Galés). Les signes identitaires apparaissent donc au centre de la politique fébusienne. Ils font l'objet d'une utilisation différenciée et subtile en fonction de nombreux facteurs qui leur sont internes ou externes, dans le seul but de promouvoir le comte et son pouvoir politique.
- 8 La dernière partie de cet ouvrage est pensée comme une extension de la réflexion et une remise en perspective des pratiques de l'écrit au XIV^e siècle autour du comte de Foix. Deux thèmes sont alors privilégiés : les interrelations entre Fébus et les livres puis les formes d'appropriation de l'écrit par le prince, l'administration comtale et les paysans. Le livre est au centre d'un programme de promotion politique, culturel et moral du comte de Foix à l'image des grands princes du royaume de France (Paul Mironneau), qui passe notamment par l'iconographie livresque (Marie-Hélène Tesnière) et les traductions (Simone Ventura), mettant en évidence les diverses influences artistiques sous le mécénat de Gaston III (Maria Alessandra Bilotta).
- 9 Autour du livre se pose la question de la pratique de l'écrit. Tout d'abord, celle du comte lui-même et ce qu'elle peut révéler du personnage (Véronique Lamazou-Duplan) ; ensuite, celle de l'administration. La polyglossie des actes révèle les nécessités et les influences linguistiques ou politiques (Maurice Romieu). L'étude de la fiscalité montre les rapports de force entre l'administration et les communautés villageoises (Dominique Bidot-Germa), qui se retrouvent enfin dans la pratique de l'écrit des maisons paysannes (Benoît Cursente).
- 10 L'ouvrage est destiné à la fois à un public averti (érudits et universitaires), mais aussi au grand public. Cette ambition est pleinement remplie. La signature est à l'origine d'une réflexion plus générale sur le(s) signe(s). L'acte même de signer n'est donc pas isolé, mais réintégré dans un nuage d'influences complexes dont la mise en lumière n'a été permise que par la pluridisciplinarité de l'ouvrage (histoire, histoire de l'art, linguistique, musique, etc.). De même, l'approche micro-historique initiale donne lieu à une réflexion plus générale sur la relation entre les signes personnels et le pouvoir. L'adoption d'un format 24 x 28 cm permet de concilier aération du texte et illustrations. Elle aurait également autorisé la présence des références infrapaginales immédiatement à côté du texte plutôt que les renvoyer en fin d'article, ce qui en aurait facilité la lecture.
- 11 À la grande qualité des 28 contributions et à la variété des thèmes abordés, est associé un excellent travail d'édition. On ne peut que vanter la qualité et la richesse de l'iconographie, forte de 150 illustrations généralement bien légendées. Les photographies de monuments côtoient la reproduction de documents originaux (actes de la pratique, sceaux, enluminures, etc.), parfois commentés sinon transcrits. Devant une telle richesse iconographique, il aurait été bienvenu de fournir une table des illustrations. À tout ceci s'ajoutent des cartes et des généalogies utiles à la compréhension. *Signé Fébus* est donc, à tous points de vue, un « beau livre », où l'analyse et la rigueur critique le disputent à la qualité et à l'agrément esthétique.

NOTES

1. Voir notamment le catalogue de la double exposition réalisée pour le musée de Cluny et le musée national du château de Pau en 2012 : P. F. AINSWORTH, G. BRUNEL, P. CONTAMINE *et al.*, *Gaston Fébus. Prince Soleil (1331-1391)*, Paris, 2011.